

enfant y fit paraître tant de dévotion, de piété et de confiance, que tout le monde en était édifié. Non content de cette neuvaine durant laquelle il commença à se mieux porter, il redoubla sa confiance en sainte Anne. Dieu voulant encore quelque chose de lui, il recommença une autre neuvaine, et me pria de la continuer avec lui, promettant de venir tous les ans à l'église de sainte Anne, le jour de sa fête, pour la visiter et lui rendre ses humbles actions de grâces; s'il plaisait à Dieu, par son moyen, de lui redonner la santé comme il l'espérait. Il dit qu'il ne s'en retournerait pas à Québec et ne sortirait pas de son église, qu'elle ne lui eût accordé cette grâce, tant était vif le désir qu'il avait d'être guéri. Ce qui arriva, car cette grande Sainte eut tellement agréable la prière et la confiance qu'avait en elle cet enfant, que d'abord il parut en lui quelque chose d'extraordinaire: il vit, pendant quelque intervalle de temps, aussi clair qu'il avait jamais fait. Ensuite de quoi sa vue se fortifia de jour en jour, et il recommença à lire et à écrire, de sa propre main, à sa mère, voyant et distinguant, au-delà du fleuve, les maisons de l'île d'Orléans, éloignée de la dite église d'environ deux lieues. Enfin, avant que de s'en aller de Sainte-Anne, il reçut parfaite guérison.

Il a recommencé ses études, et se porte mieux que jamais. Ce qu'il a attesté véritable, avec moi, témoin oculaire de ce miracle.

XXIV

En la même année, Jeanne Verdon, femme d'un nommé Picard, habitant de Lavaltrie, ayant perdu l'esprit pendant un long temps, fut amenée à Sainte-Anne par son mari et sa mère, où elle reçut parfaite guérison.

XXV

La même année 1684, la Sœur Denis de l'Annonciation, religieuse hospitalière de Québec, ayant presque perdu la voix et la parole, fit une neuvaine à sainte Anne et reçut parfaite guérison.